

FICHE VALIDÉE
PAR LA DREAL
LE 27/01/2026

AMENAGEMENT DE VAUGRIS

CONFLUENCE DE LA GERE

2 rue André Bonin
69316 LYON CEDEX 04 - FRANCE
Tél. : +33 (0) 472 00 69 69

cnr.tm.fr

SOMMAIRE

A - CARACTERISTIQUES DU DRAGAGE	3
B - ETUDE TECHNIQUE PRODUITE PAR CNR	4
1 - Présentation du dragage	4
1-1 - Localisation du site et des accès, caractéristiques de l'intervention	4
1-2 - Rappel sur les obligations de la concession du Rhône	5
1-3 - Nécessité hydraulique de réaliser le dragage	5
1-4 - Données techniques sur les travaux	6
1-5 - Gestion des espèces végétales invasives	8
2 - Caractérisation physico-chimique	9
2-1 - Eau	9
2-2 - Sédiments	10
3 - Enjeux du site de dragage et du site de restitution des sédiments	14
3-1 - Exposé détaillé des enjeux	15
3-1-1 - Enjeux environnementaux	15
3-1-1-1 Description du site	15
3-1-1-2 Réseau Natura 2000, évaluation des incidences	17
3-1-1-3 Enjeux piscicoles	21
3-1-1-4 Espèces protégées	24
3-1-1-5 Autres sites d'intérêt et mesures réglementaires	24
3-1-2 - Enjeux économiques	28
3-1-3 - Enjeux sociaux	28
3-1-4 - Enjeux sûreté des ouvrages hydrauliques	28
3-2 - Résumé calendaire des enjeux et contraintes liées à l'environnement, aux usages de l'eau, à la sécurité, aux dispositions réglementaires et aux dispositions techniques de CNR	28
4 - Incidences du dragage et mesures de suppression ou d'atténuation des impacts si nécessaire	29
5 - Surveillance du dragage	30

A - CARACTERISTIQUES DU DRAGAGE

Opération programmée



Opération d'urgence (art 3.1)



Opération non programmée

(demande exceptionnelle – art 3.1)



N° d'opération : RM 26-004

Unité émettrice : DIMP-MGC Rhône Médian

Chute : Vaugris

Département : ISERE (38), RHONE (69).

Communes : Vienne (38), Sainte-Colombe (69).

Localisation (PK) : PK 28.600 en rive gauche du Rhône.

Situation : La Gère de la confluence avec le Rhône

Motif du dragage :

* Entretien chenal de navigation



* Non-aggravation des crues



* Entretien des ouvrages et zones de servitudes



Période pendant laquelle les travaux sont tolérés : (voir § 3.2)
Toute l'année

Date prévisionnelle de début de travaux : Juin 2026

Date prévisionnelle de fin de travaux : Aout 2026

Durée prévisionnelle des travaux : 2 à 3 mois

NB : Les dates d'intervention sont données à titre informatif sur la base d'un prévisionnel établi par avance. Les dates effectives de réalisation pourront évoluer en respectant les périodes d'intervention autorisées.



Figure 1. Localisation du site de dragage
d'après IGN 25 (© Géoportail)

Nature des sédiments : Gravier, sables et limons

Volume : 8 400 m³

Epaisseur maximum de sédiments curés : 2,9 m

Matériel/technique employé(s) :

Drague aspiratrice à l'aval et pelle sur ponton à l'amont.

Restitution avec des barges à clapet entre les PK 29.000 et 29.300.

Dernier dragage du site :

Volume : 7 391 m³

Date : 2022

Entreprise : VCMF

Critère d'urgence (à justifier) :

oui



non



Demande d'avis à batellerie :

oui



non



Gestion des sédiments :

Restitution



Dépôt à terre



B - ETUDE TECHNIQUE PRODUITE PAR CNR

1 - Présentation du dragage

1-1 - Localisation du site et des accès, caractéristiques de l'intervention

Le projet de dragage consiste à entretenir la confluence de la Gère avec le Rhône au PK 28.600. La confluence, en retenue de l'aménagement de Vaugris, est limitée à l'amont par le seuil de la Gère. La longueur concernée par l'entretien est approximativement de 350 m. L'intervention sur ce site nécessite deux types de matériel selon la nature des sédiments à enlever. Le volume de sédiments enlevé du lit est estimé à 8 400 m³.

La partie aval représente une longueur de 160 m qui est intégralement couverte par les voies de circulation routière. Dans cette partie, l'intervention est réalisée à l'aide d'une drague aspiratrice et la canalisation de refoulement permet le chargement de barges à clapet, sur le Rhône, au droit de la confluence afin de restituer les sédiments fins (principalement sableux) dans la retenue de Vaugris entre les PK 29.000 et 29.300, en dehors du chenal navigable.

La partie amont, en amont de la couverture par les voiries est à l'air libre. Cette partie, d'une longueur de 190 m, présente des matériaux plus grossiers (sables et graviers) et sera traitée à l'aide d'une pelle sur ponton pour le chargement de barges à clapet. La restitution des sédiments sera réalisée de la même façon.



Figure 2. Localisation des travaux (© Géoportail)

L'installation de chantier comprend l'amenée et le repli du matériel flottant (drague aspiratrice, pelle sur ponton et barges à clapet) qui se réalise facilement par voie fluviale depuis la confluence du Rhône.

Pour la durée des travaux (2 à 3 mois) l'entreprise sera amenée à mettre en place des installations de confort pour les intervenants (local amovible avec vestiaire, pièce de vie, sanitaires autonomes...). Celles-ci pourront être disposées, en rive droite du Rhône, sur des voiries communales au niveau du quai d'Herbouville à Saint-Romain-en-Gal, après obtention des autorisations nécessaires par l'entreprise auprès de la commune concernée.

1-2 - Rappel sur les obligations de la concession du Rhône

La loi du 27 mai 1921 dite « loi Rhône » approuve un programme d'aménagement du fleuve du triple point de vue de l'utilisation de la puissance hydraulique, de la navigation et des autres utilisations agricoles. La « loi Rhône » a permis de construire la concession du Rhône, qui est structurée autour de trois documents fondamentaux :

- La convention de concession générale du 20/12/1933 approuvée par le décret du 05/06/1934, par laquelle l'Etat accorde la concession de l'aménagement et de l'exploitation du Rhône à CNR ;
- Un cahier des charges général de la concession, annexé à la convention de concession générale précitée, approuvé par le décret du 05/06/1934 qui détaille les obligations générales de concessionnaire de CNR ;
- Un cahier des charges spécial pour chaque chute hydroélectrique, annexé à une convention entre l'Etat et CNR, approuvé par décret qui détaille les obligations de concessionnaire de CNR pour chaque chute ;

Afin de respecter ses obligations de concessionnaire, CNR réalise des opérations de dragage d'entretien pour répondre notamment aux objectifs suivants :

- Maintien de la profondeur du chenal de navigation (article 7 du cahier des charges général) ;
- Entretien des profondeurs nécessaires à l'évacuation des crues (article 16 du cahier des charges spécial de chaque chute hydroélectrique) ;
- Entretien des ouvrages de la concession (articles 10 et 15 du cahier des charges général).

L'arrêté inter-préfectoral n°2011077-0004 du 18 mars 2011, portant autorisation au titre des articles L.214-1 à 6 du code de l'environnement, des opérations de dragage d'entretien sur le domaine concédé du Rhône de la chute de Génissiat au palier d'Arles, prolongé et modifié par les arrêtés inter-préfectoraux n°26-2021-03-08-012 du 8 mars 2021 et n°26-2024-12-20-00005 du 20 décembre 2024, autorise CNR à réaliser ses dragages d'entretien au titre de la loi sur l'eau.

Chaque année, des fiches d'incidence dragage conformes à l'arrêté inter-préfectoral d'autorisation précité, sont transmises à la police de l'eau. Les demandes sont instruites par la police de l'eau (DREAL) avec l'avis des services : DREAL, ARS, DDT, OFB. Une réunion annuelle de programmation permet de valider le programme annuel d'entretien. Cette validation permet à CNR de lancer ses travaux de dragage selon le planning retenu.

1-3 - Nécessité hydraulique de réaliser le dragage

Depuis l'aménagement du Rhône par CNR pour la construction de l'usine hydro-électrique de Vaugris, la Gère s'engrève régulièrement dans sa partie aval.

Ce phénomène de dépôt des sédiments s'explique par la combinaison des facteurs suivants :

- La faible pente du lit réaménagé de la Gère, sur sa partie aval ;
- La réduction des vitesses d'écoulement, liées à la rehausse des lignes d'eau du Rhône depuis la mise en service de l'aménagement de Vaugris.

En conséquence, au fur et à mesure des crues, des sédiments se déposent dans le tronçon aval de la Gère. La section d'écoulement de la Gère se réduit. Cette section d'écoulement longue de 330 m doit être entretenue conformément aux articles 10 à 15 du cahier des charges général de la concession du Rhône ainsi que l'article 16, au titre de la sauvegarde des intérêts généraux. Ce cahier des charges général a été approuvé par décrets du 7 octobre 1968, du 15 mai 1981 et du 16 juin 2003. L'article 16 du cahier des charges spécial de la chute de Vaugris, approuvé par décret du 18 février 1976, indique que « le concessionnaire sera tenu d'entretenir, éventuellement par dragages, les profondeurs nécessaires à l'évacuation des crues, ... ».

Une modélisation hydraulique monodimensionnelle réalisée en régime permanent, avec le logiciel Telemac-Mascaret, a permis de définir un « état d'engrèvement maximum » dont l'objectif est que la crue de projet de la Gère (400 m³/s) ne déborde pas le long de la route RD 502 en rive droite le long du domaine concédé à CNR. A partir de cet objectif, des modélisations hydrauliques ont permis d'établir un projet de dragage dont les résultats figurent dans le tableau suivant :

Débit crue de projet 400 m³/s		
Lieu	Distance confluence (m)	Abaissement de la ligne d'eau après dragage (m)
P1	146	1.19
P2	171	2.65
P3 (viaduc SNCF)	196	1.00
P4	221	0.81
P5	246	0.68
P6	271	0.63
P7	296	0.61
P8	321	0.61

Ainsi il convient de programmer une campagne de dragage avant que le dépôt de sédiments le long du tronçon concédé à CNR n'atteigne l'état d'engrèvement maximum. Les dépôts annuels dans le tronçon de la Gère sont intégrés aux critères de déclenchements présentés ci-après.

Déclenchement d'une opération de dragage d'entretien

Dragage du lit pour remise au gabarit optimum dès que le volume des dépôts présents dans le lit, calculé en référence au gabarit de dragage du Dossier d'Entretien, dépasser un volume critique de 6 700 m³ réparti ainsi :

- Partie souterraine (profils A, B, C et D) : 4 300 m³
- Partie amont (profils 1 à 8) : 2 400 m³

Le dernier levé bathymétrique réalisé, sur la Gère, date du 21/10/2024. Les dépôts mesurés sont de 4 220 m³ dans la partie souterraine et 4 238 m³ sur la partie amont. Le cumul des 2 tronçons est de 8 458 m³. Les seuils de déclenchement du dragage sont dépassés sur la partie amont et sur le volume global. Sur la partie aval, l'engrèvement était en limite de seuil lors du dernier levé mais doit probablement être dépassé désormais. L'intégralité de la Gère doit être draguée.

- **En conséquence, l'état d'engrèvement du tronçon de la Gère nécessite la réalisation d'une intervention dès 2026 pour draguer les sédiments déposés le long de ce tronçon.**

1-4 - Données techniques sur les travaux

Les travaux de dragage de la confluence de la Gère, qui concernent un volume total de 8 400 m³ de sédiments de granulométrie variée, sont réalisés selon deux méthodologies distinctes en raison des contraintes techniques :

- A l'aval, l'intervention est réalisée à l'aide d'une drague aspiratrice sur une longueur d'environ 160 m. Cette partie est intégralement couverte par les voies de circulation de la commune. Dans ce secteur le volume estimé de sédiments à enlever est d'environ 4 220 m³. Les contraintes de tirant d'air, principalement, limite le modèle de drague aspiratrice utilisable. Ainsi, la capacité intrinsèque de la drague employée pour ces travaux est de l'ordre de 80 à 100 m³/h. Néanmoins, le rendement final est dégradé par les temps de chargement et de rotation des clapets et sera plutôt de 30 m³/h environ. La quantité totale remise en suspension correspond au volume moyen de MES¹ transitant naturellement dans le Rhône, sur ce secteur, sur une période d'un jour. (Apports en MES estimé à 4,4 Mt/an sur l'aménagement de Vaugris selon l'étude globale Lot n°3 Rapport 2^{ème} étape). Les matériaux sablo-limoneux seront chargés dans une barge à clapet au droit de la confluence pour être restitués au fleuve en aval du PK 29.000, en dehors du chenal navigable.
- A l'amont, où les matériaux sont plus grossiers (sables et graviers), l'intervention est réalisée à l'aide d'une pelle sur ponton avec le chargement de barges à clapet pour un volume estimé à 4 238 m³. Pour ces travaux, le rendement de la pelle sur ponton sera d'environ 220 m³/jr. Cette portion de rivière représente une longueur de 190 m. La restitution des sédiments, à l'aide des barges à clapet, sera réalisée, comme précédemment, à l'aval du PK 29.000.

L'amenée du ponton-dipper jusqu'en amont des tunnels nécessite des opérations de déséquippement puis de rééquippement. Ainsi, les pieux en place sur le ponton doivent être adaptés pour le passage du ponton sous le tunnel avec un retrait des têtes de pieux et la manutention des chaînes. Les opérations de levage et d'élingage

sont effectuées à l'aide d'une grue et d'une nacelle au quai de Loire-sur-Rhône. De même, pour permettre le passage du ponton sous le tunnel, la cabine de la pelle est déposée. Le ponton est amarré à l'amont immédiat des tunnels et un camion équipé d'un bras HIAB est installé sur la D41 B. Cette opération fait l'objet d'une demande d'arrêté communal. À l'aide de la grue auxiliaire, la cabine de la pelle et les têtes de pieux sont remis en place.

Par expérience avec les dragages récurrents de cette confluence (intervention généralement réalisée tous les 3 à 4 ans), la limite entre les deux méthodologies est localisée comme précisé ci-dessus. Cependant, cette limite peut se déplacer d'une intervention à l'autre et modifier les volumes concernés par chacune des méthodes d'intervention utilisée. Dans ces conditions, la limite entre les deux techniques est proposée à titre indicatif, et ne pourra être précisée que lors de la mise en œuvre des travaux.

Lors de l'intervention avec la drague aspiratrice, les remises en suspension au niveau du désagréateur, peuvent être importantes mais restent localisées au niveau du substrat et n'ont qu'une incidence très localisée sur la qualité des eaux. Dans le cas de ces travaux, la restitution n'est pas réalisée directement et la canalisation de refoulement permet le chargement de barges à clapet. Le retour d'expérience permet de préciser que les remises en suspension restent limitées en quantité et en surface de propagation à proximité de la barge au niveau de la zone de restitution.

Lorsque le dragage est réalisé à l'aide de pelles sur ponton avec une remise à l'eau à l'aide de barges à clapet, les remises en suspension restent limitées en quantité et en surface de propagation aussi bien au niveau de la zone d'entretien que de la zone de restitution.

Malgré cette faible incidence des techniques utilisées pour le dragage et la restitution sur la qualité des eaux à l'aval du clapage, le suivi de la turbidité est réalisé à l'identique de la consigne préconisée pour le pilotage de la drague aspiratrice.

a – Suivi de la turbidité en phase chantier

Ce suivi comprend des mesures de turbidité qui sont réalisées régulièrement (une fois par jour en début de chantier puis avec un rythme dégressif au cours du temps si les niveaux de turbidité sont conformes - cf. arrêté inter-préfectoral n°2011077-0004) :

- La mesure amont qui sert de référence, correspond aux eaux du Rhône en amont de la confluence avec la Gère (point rouge sur la figure n°5).
- La mesure aval est la moyenne de 3 mesures réalisées, au plus loin, au PK 29.500 en rive droite, rive gauche et dans l'axe de la restitution (points rouges en aval sur la figure n°5).

La consigne limitant l'élévation de la turbidité de l'eau à l'aval du point de restitution des sédiments est la suivante :

Turbidité à l'amont du chantier	Ecart maximal de turbidité entre l'amont et l'aval
inférieure à 15	10
entre 15 et 35	20
entre 35 et 70	20
entre 70 et 100	20
supérieure à 100	30

Tableau 1. Consigne de suivi de la turbidité des dragages CNR
Les valeurs sont données en NTU (Normal Turbidity Unit)

Les classes utilisées pour la turbidité mesurée à l'amont sont celles du SEQ-Eau V2 (classes d'aptitude à la biologie).

b – Autres travaux à proximité immédiate

Dans le cadre des entretiens prévus par la Compagnie Nationale du Rhône dans la programmation 2026, les travaux les plus proches se situent :

- A environ 1 km en amont, avec l'entretien de la confluence de la Sévenne. Ce chantier est réalisé avec une drague aspiratrice pour la partie aval, avec restitution de ces matériaux fins aux environs du PK 27.900. Pour la partie amont, une pelle araignée ainsi que des mini-barges sont mises en place, avec une restitution par clapage de matériaux plus grossiers entre les PK29.000 et 29.200. Les matériaux concernés représentent un volume total estimé à 5 700 m³.
- A environ 500 m en aval, avec l'entretien des ruisseaux de Vienne. Ces chantiers sont réalisés par diverses méthodologies avec de petits moyens techniques (pompes, hydrocureur, moyens mécaniques voire manuels). La restitution se fait ou droit des ouvrages. Les matériaux concernés sont fins avec un volume total estimé à 1 000 m³.

1-5 - Gestion des espèces végétales invasives

Dans le cadre de sa gestion du domaine concédé, la Compagnie Nationale du Rhône contribue à la gestion des Espèces Exotiques Envahissantes (EEE). En effet, lors de la réalisation de ses projets d'entretien du lit, CNR veille à conduire ses actions en cohérence avec les préconisations définies dans la stratégie nationale de lutte contre la flore exotique envahissante.

Préalablement à ses opérations, CNR réalise notamment des reconnaissances floristiques afin d'identifier la végétation existante. En cas de présence d'espèces exotiques envahissantes, elle adapte les conditions d'exécution de ses chantiers de manière à éviter autant que possible la dissémination ou la recolonisation des surfaces par les espèces identifiées. Les méthodologies utilisées résultent des connaissances existantes sur chaque espèce (issues principalement de l'ouvrage « Plantes invasives en France » Serge MULLER (coord.) 2004, Muséum d'Histoire Naturelle) voire d'expérimentations internes pour la définition de nouvelles pratiques.

Tout au long du fleuve, les espèces végétales exotiques envahissantes sont diverses et ne présentent pas toujours les mêmes capacités de nuisance selon le domaine biogéographique dans lequel se situe l'intervention. Dans cette logique, CNR s'inscrit comme partenaire pour la mise en œuvre de la stratégie de lutte contre les EEE qui sera définie au niveau du bassin Rhône Méditerranée et dans le cadre du Plan Rhône (définition des espèces sur lesquelles intervenir en priorité et de manière collective et des préconisations techniques associées).

Dans l'attente de l'élaboration de cette stratégie, CNR s'appuie sur les études menées par les scientifiques sur l'écologie des invasions biologiques et les orientations de la Directive Européenne en projet sur ce sujet qui préconisent d'orienter principalement les moyens vers une lutte précoce contre les espèces en cours d'installation (espèces émergentes). Cette démarche sélective est en adéquation avec les préconisations du SDAGE qui privilégient une politique de long terme et préconisent des mesures ayant un bon rapport coût-efficacité.

Au niveau du fleuve Rhône, les principales espèces végétales aquatiques qui présentent ces caractéristiques d'espèces exotiques pouvant faire l'objet d'un traitement, sont :

- Les jussies (*Ludwigia peploides* et *Ludwigia grandiflora*) ;
- Le myriophylle du Brésil (*Myriophyllum aquaticum*) ;
- Le myriophylle hétérophile (*Myriophyllum heterophyllum*)
- Le lagarosiphon (*Lagarosiphon major*).
- L'herbe à alligators (*Alternanthera philoxeroides*).

L'élodée du Canada n'est pas prise en compte en raison de son installation généralisée dans le bassin versant du Rhône et plus généralement sur l'ensemble du territoire métropolitain (données cartographiques du Conservatoire Botanique National Méditerranée). De plus l'espèce est considérée être en cours d'intégration dans les phytocénoses aquatiques (Mériaux et Géhu, 1979 – citation dans Muller, 2004) et une intervention sur l'espèce conduirait à des coûts disproportionnés aux regards du bénéfice à long terme de l'action dans la mesure où l'espèce recoloniserait rapidement le milieu.

Lors des chantiers d'entretien par dragage, cette attention particulière aux espèces végétales indésirables se manifeste dès la description de l'état initial des sites et se poursuit préalablement à la réalisation des travaux par la visite d'un technicien environnement.

En cas de présence d'une espèce exotique envahissante en phase émergente ou de colonisation, CNR, réalise les travaux préalables nécessaires (fauchage, arrachage manuel ou mécanique...) si ceux-là permettent de limiter la contamination et la prolifération de l'espèce.

Sur le site de la confluence de la Gère, aucune espèce exotique invasive n'a été identifiée.

2 - Caractérisation physico-chimique

2-1 - Eau

Les données sur la qualité de l'eau sont issues de la moyenne de la dernière année disponible validée de la station du Réseau de Contrôle et de Surveillance (RCS) la plus proche (sauf présence d'un affluent important). Elles permettent de caractériser la qualité physico-chimique de l'eau d'après le SEQ-Eau (V2) et les classes et indices de qualité de l'eau par altération.

Dans le cas du dragage de la confluence de la Gère, la qualité des eaux sera caractérisée par la station de Chasse-sur-Rhône, située à 10 km en amont. Un prélèvement réalisé, in-situ, le 20 août 2025, complète ces données sur l'eau avec la qualité ponctuelle des eaux de la Gère.

Paramètres physico-chimie Eau	RCS 2022	Projet In situ
Ammonium (mg(NH ₄)/L)	0.08	<0.1
Azote Kjeldahl (mg(N)/L)	0.3	<2
Conductivité (μS/cm)	420	347
MES (mg/L)	6	6
Nitrates (mg(NO ₃)/L)	7	6
Nitrites (mg(NO ₂)/L)	0.06	0.07
Oxygène dissous (mg(O ₂)/L)	9.0	8.6
Oxygène dissous (saturation) (%)	96	89
pH (unité pH)	8.1	8.0
Phosphates (mg(PO ₄)/L)	0.15	0.26
Phosphore total (mg(P)/L)	0.07	0.04
Température (°C)	18.0	19.1

Classes SEQ-Eau V2 : altération	
Très bonne qualité	Bonne qualité
Qualité moyenne	Qualité médiocre
Qualité mauvaise	

Tableau 2. Qualité physico-chimique de l'eau à la station RCS de Chasse sur Rhône et sur le site d'intervention.
(Source RCS 2022 : Portail NAIADES, données importées octobre 2025 ; In situ : CNR août 2025)



Figure 3. Localisation de la station RCS de Chasse sur Rhône (n°06098000) - © Portail NAIADES

Synthèse de la qualité physico-chimique de l'eau

Pour la dernière année validée (2022) à la station RCS de Chasse-sur-Rhône (située à 10 km à l'amont de la confluence de la Gère), la qualité de l'eau est « très bonne » à « bonne » pour tous les paramètres analysés.

Les analyses d'eau, sur le site, présentent des qualités physico-chimiques similaires et « bonne » à « très bonne » pour l'ensemble des paramètres. La seule différence de classe avec la station RCS concerne l'oxygène dissous, en bonne qualité (89%), mais très proche du seuil de très bonne qualité (90%).

2-2 - Sédiments

Plan d'échantillonnage, modalité de réalisation des échantillons

L'échantillonnage pour l'analyse des sédiments utilise les préconisations de l'instruction CNR². Le nombre de station de prélèvement est fonction du volume à draguer tel qu'il est estimé à la date des prélèvements :

Volume à draguer	Nombre de lieux de prélèvements
Entre 2 000 et 10 000 m ³	1
Entre 10 000 et 20 000 m ³	2
Entre 20 000 et 40 000 m ³	3
Entre 40 000 et 80 000 m ³	4
Entre 80 000 et 160 000 m ³	5
Plus de 160 000 m ³	6



Figure 4. Localisation du prélèvement de sédiments (© Géoportail)

La répartition spatiale des points de prélèvements doit être représentative de l'ensemble du site concerné. L'épaisseur de sédiments à draguer détermine le nombre de prélèvements à effectuer :

Epaisseur de sédiments	Nombre de prélèvements
Entre la surface et 1 m	1
De 1 à 2 m	2 (1 en surface et 1 au fond)
De 2 à 4 m	3 (1 en surface, 1 au milieu, 1 au fond)
De 4 à 8 m	4 (1 en surface, 2 au milieu, 1 au fond)
Plus de 8 m	5 (1 en surface, 3 au milieu, 1 au fond)

Deux stations (PD et P7) de prélèvement a été échantillonnée en août 2025. La figure 4 indique la localisation de ces stations. Elles ont respectivement fait l'objet de deux (surface, fond) à trois échantillons (surface, milieu et fond). Les échantillons analysés sont au nombre de cinq.

Granulométrie des échantillons

Les analyses granulométriques portent sur la fraction fine (< 2mm) des cinq échantillons réalisés en août 2025. Les résultats mettent en évidence des sédiments de type limono-fins à la station PD (2 échantillons) et sableux à la station P7 (3 échantillons). La moyenne de l'ensemble des échantillons caractérise des matériaux limono-sableux avec une composante sableuse de 67,9 % de la masse. Les limons représentent, quant à eux, en moyenne 29,2 % de la masse et les argiles 2,9 %.

Type de sédiment	Gamme de taille	Fréquence (%)					Moyenne
		PD/0	PD/1	P7/0	P7/1	P7/2	
Argile	< 2µm	3.1	3.32	2.57	2.09	3	2.85
Limons fins	[2µm ; 20µm[50.28	44.19	0.29	0.08	0.02	22.79
Limons grossiers	[20µm ; 50µm[9.98	16	0.44	0.18	0.51	6.44
Sables fins	[50µm ; 0.2mm[29.06	27.39	1.48	1.03	0.68	14.14
Sables grossiers	[0.2mm ; 2mm[7.59	9.09	95.22	96.62	95.79	53.78

Tableau 3. Granulométrie de la fraction fine de l'ensemble des sédiments à draguer

- La fraction fine des sédiments à draguer est constituée de matériaux limono-sableux avec en moyenne 67,9 % de sables, 29,2% de limons et 2.9% d'argile.

Détermination du Qsm³ pour les sédiments

Paramètres	Unités	Seuils S1	Identifiants des prélèvements				
			PD/0	PD/1	P7/0	P7/1	P7/2
Profondeur	m		0	1.5	0	1.4	2.9
Arsenic	mg/kg	30	11	12	5	5	5
Cadmium	mg/kg	2	<0.4*	<0.4*	<0.4*	<0.4*	<0.4*
Chrome	mg/kg	150	31	31	10	9	10
Cuivre	mg/kg	100	17	17	9	6	7
Mercure	mg/kg	1	<0.1*	<0.1*	<0.1*	<0.1*	<0.1*
Nickel	mg/kg	50	27	27	6	6	7
Plomb	mg/kg	100	21	22	21	18	21
Zinc	mg/kg	300	70	74	27	24	26
PCB totaux	mg/kg	0,68	-/-*	-/-*	-/-*	-/-*	-/-*
HAP totaux	mg/kg	22,8	0.17	0.21	-/-*	-/-*	-/-*
Calcul du Qsm			0.19	0.19	0.09	0.08	0.09
Nombre de polluants analysés			10	10	10	10	10

Tableau 4. Qualité physico-chimique des sédiments à draguer

* : valeur inférieure à la limite de quantification analytique du procédé

Un résultat d'analyse inférieur à la limite de quantification du laboratoire peut avoir deux significations :

- la substance recherchée n'est pas présente dans l'échantillon (non détectée),
- la substance est détectée mais à l'état de trace ou à une teneur trop faible pour être quantifiée avec précision (détectée mais non quantifiable).

Dans le cadre de l'application de la recommandation pour la manipulation des sédiments du Rhône, lorsque les valeurs de chaque congénère de PCB indicateurs sont inférieures à la limite de quantification (0,001 mg/kg), la valeur retenue pour la somme des PCB (polychlorobiphényles) correspond à la moyenne calculée entre la concentration minimale (0 mg/kg) et la valeur maximale (0,007 mg/kg) soit 0,0035 mg/kg.

Echelle du quotient de risque Qsm pour les sédiments

- Qsm ≤ 0,1 : Risque négligeable.
- 0,1 < Qsm ≤ 0,5 : Risque faible, test C120 Brachionus pour vérifier la dangerosité
- Qsm > 0,5 : Risque non négligeable justifiant des tests approfondis

Les résultats des analyses des cinq échantillons indiquent que les sédiments présentent un quotient de risque négligeable (PD/0 et PD/1) à faible (P7/0, P7/1, P7/2) avec des valeurs de Qsm comprises entre 0,08 et 0,19.

Concernant les PCB, les valeurs mesurées sont inférieures à la limite de quantification analytique du procédé et le seuil spécifique au Bassin Versant du Rhône (< 0,060 mg/kg) est respecté.

– **Autres paramètres physico-chimiques des sédiments**

Paramètres	Unités	Identifiants des prélèvements				
		PD/0	PD/1	P7/0	P7/1	P7/2
Profondeur	m	0	1.5	0	1.4	2.9
Phase solide						
Matière sèche	% MB	53.5	56.1	81.9	79.3	81.6
Perte au feu	% MS	8.7	7.8	1.5	0.57	0.81
Azote Kjeldahl	mg/kg	2400	2300	<200*	<200*	<200*
Phosphore total	mg/kg	670	690	210	170	200
Carbone organique	% MS	2.2	2.4	<0.15*	<0.15*	<0.15*
Phase interstitielle						
Ph		7.8	7.9	8.7	8.6	8.4
Conductivité	µS/cm	246	247	63	88	82
Azote ammoniacal	mg/l	5,67	5,20	0,23	0,39	0,08
Azote total	mg/l	7,3	6,7	-/-*	-/-*	-/-*

Tableau 5. Qualité physico-chimique des sédiments à draguer (autres paramètres)

* : valeur inférieure à la limite de quantification analytique du procédé

– **Analyses complémentaires des sédiments et des sols**

Ces analyses complémentaires ont été dictées par une valeur de Qsm de 0,19 obtenue sur les échantillons de la station PD. Cette valeur justifie la réalisation de tests écotoxicologiques (test *Brachionus calyciflorus*) sur ces deux échantillons (PD/0 et PD/1).

Test d'écotoxicité : Le test *Brachionus calyciflorus*

- Les résultats de ces tests mettent en évidence une CI20/48h > 90 % sur les deux échantillons, ce qui confirme que les sédiments ne sont pas écotoxiques au regard de la limite d'écotoxicité fixée à (CI20/48h > 1 %) – voir rappel du test ci-après.

Rappel sur le test *Brachionus calyciflorus*

Comme tous les tests écotoxicologiques, ce test consiste à déterminer, sous forme d'essais expérimentaux, l'effet toxique d'un ou de plusieurs produits sur un groupe d'organismes sélectionnés, (ici un rotifère d'eau douce : *Brachionus calyciflorus*) dans des conditions bien définies (Norme NF T90-377 : étude de la toxicité chronique vis-à-vis d'un rotifère d'eau douce *Brachionus calyciflorus*).

Voies Navigables de France a commandé des études au CEMAGREF et BCEOM afin d'établir un protocole pour les tests écotoxicologiques dans le but d'établir des seuils de risques internes à Voies Navigables de France

Le test *Brachionus calyciflorus* a été retenu par le CEMAGREF comme étant le plus fiable et le plus aisé à réaliser dans le cadre de l'évaluation de la dangerosité des sédiments. *Brachionus calyciflorus* est un des organismes constituant le zooplancton vivant dans les eaux douces. Ces animaux sont des consommateurs primaires et servent de proies à de nombreuses larves de poissons et d'invertébrés. Le test consiste à mesurer les effets de l'eau interstitielle des sédiments sur la reproduction des organismes pendant 48 h.

Le protocole consiste à préparer, à partir du lixiviat du sédiment à analyser, une gamme d'échantillons de concentration différente (0 à 100%). Les individus (*Brachionus calyciflorus*) sont mis en contact avec ces échantillons et on observe, au terme de 48 h, à quelle concentration 20% des individus sont inhibés.

Le paramètre mesuré est le CI20 : Concentration du lixiviat qui inhibe 20% des individus (blocage de la reproduction).

Sur la base de la circulaire interne de VNF, les sédiments sont classés de la façon suivante :

- si test (CI 20c-48 h) < 1% (il faut moins de 1% du lixiviat du produit pour avoir une inhibition de 20% de la population) alors le sédiment est écotoxique et donc dangereux ;
- si test (CI 20c-48 h) > 1% (il faut plus de 1% du lixiviat du produit pour avoir un impact) alors le sédiment est non écotoxique et donc non dangereux.

– **Caractérisation des sédiments au lieu de restitution**

Le taux de PCB totaux relevé sur les cinq échantillons analysés est inférieur à la limite de quantification, soit 3,5 µg/kg, donc en deçà du seuil de 10 µg/kg. Dans ces conditions et dans le cadre de la recommandation pour la manipulation des sédiments du Rhône, il n'est pas nécessaire de caractériser les sédiments au lieu de la restitution.

Conclusion quant à la gestion des sédiments

- Les sédiments analysés présentent une fraction fine constituée de matériaux limono-sableux.
- Les analyses physico-chimiques complétées par des analyses d'écotoxicité (*Brachionus calyciflorus*) permettent de confirmer la possibilité de mobiliser l'ensemble des sédiments dans le cadre de l'intervention au niveau de la confluence de la Gère.
- La qualité des matériaux dragués n'a pas d'incidence sur la qualité des matériaux en place au lieu de restitution en aval.

3 - Enjeux du site de dragage et du site de restitution des sédiments



Figure 5. Localisation des enjeux socio-économiques et environnementaux dans la zone de travaux

3-1 - Exposé détaillé des enjeux

3-1-1 - Enjeux environnementaux

3-1-1-1 Description du site

Description de la faune et la flore répertoriées sur et à proximité du site (d'après données bibliographiques : SVP⁴ du Rhône, Atlas des Sites d'Intérêt Ecologique de CNR, inventaires nationaux et complétée par une visite sur site) :

La zone de dragage est localisée à l'extrémité aval de la Gère. Le site a fait l'objet d'une visite d'un ingénieur environnement CNR en septembre 2025 pour détailler la description. Ces nouvelles prospections de terrain ont permis de constater que le site ne présentait que peu, ou pas, d'évolution depuis la dernière visite en 2021.

Le site concerné par les travaux, d'une longueur d'environ 330 m de long, présente un milieu aquatique sous l'influence de la retenue du barrage usine de Vaugris. Il est compris entre un seuil à l'amont et la confluence avec le Rhône à l'aval.



Figure 6. Localisation des habitats sur la confluence de la Gère (© Géoportail)

Le site d'intervention est caractérisé par une importante artificialisation des milieux avec des berges totalement minérales (murs ou perré maçonné) qui peuvent présenter localement une végétation interstitielle rudérale, en particulier sur la partie amont. Des espèces exotiques comme le buddleia de David et la vergerette du Canada, ainsi que des ronciers ou des jeunes repousses d'aulnes sont notamment identifiés. Seuls quelques arbres (aulnes, érables sycomores) sont présents sur la promenade en rive gauche, en amont du pont SNCF.

Près de la moitié de la longueur de cette portion de rivière est recouverte par les voies de circulation de la commune de Vienne. Dans la partie amont, à l'air libre, aucune végétation aquatique n'est présente. Dans cette portion de la rivière, les fonds sont plutôt grossiers (sables et graviers) avec les apports sédimentaires de la Gère. Des canards peuvent ponctuellement être observés probablement en raison de la facilité d'accès pour une alimentation distribuée par les riverains. A l'aval, la granulométrie s'affine. Des pigeons sont également présents sur les piles au niveau de la confluence. Une forte odeur d'eaux usées est présente sur le site.

La zone de restitution, correspondant au chenal de navigation du Rhône en aval de la passerelle de Vienne, présente des berges fortement anthropisées (berges en perré ou quais) jusqu'à l'aval de Vienne.

L'ensemble de l'emprise concerné par les travaux présente un faible intérêt environnemental du fait de ses composantes physiques. Cependant, il convient de rappeler son rôle de corridor entre le fleuve et l'amont de la rivière mais aussi de zone refuge pour de nombreux animaux aquatiques en période de crue du Rhône.

La Gère, sur son bassin versant amont, présente des caractéristiques environnementales d'intérêt avec un peuplement piscicole de première catégorie mais surtout des espèces d'intérêt comme la lamproie de planer ou l'épinoche.

Concernant le peuplement piscicole sur le Rhône, les données à la station de Chasse-sur-Rhône (2007-2024), située sur le Rhône, à 11 km à l'amont du site, permettent d'identifier une diversité totale de 36 espèces toutes années confondues. Les espèces dominantes sont l'ablette (35%), le gardon (19%) et le chevesne (18%) qui représentent 72% des effectifs. La bouvière, espèce d'accompagnement, est présente à hauteur de 6% des effectifs recensés. Toutes les autres espèces sont en faibles effectifs chaque année ou ne sont pas observées régulièrement. Parmi celles-ci, plusieurs espèces à enjeux sont mentionnées dont l'anguille, le barbeau fluviatile et de la blennie fluviatile, espèces présentes chaque année depuis 2021. D'autres espèces à enjeux sont présentes mais de manière ponctuelle comme le brochet et le chabot. En 2024, deux espèces exotiques envahissantes, susceptibles de provoquer un déséquilibre biologique, ont été identifiées : le pseudorasbora et la perche-soleil.

Le SVP de 1991 recense sur le secteur des frayères à cyprins et brochets en rive gauche du Rhône, à plus d'un kilomètre en amont de la confluence de la Gère. Les autres sites d'intérêt potentiel pour la reproduction des cyprins sont localisées en rive droite du Rhône en amont du pont de Saint-Romain-en-Gal et de manière diffuse entre le pont de l'A7 et l'usine de Vaugris. Pour la rive gauche, les sites potentiels sont localisés en aval du PK 31.000.



Figure 7. Vue de la Gère vers l'amont (à gauche) et vers l'aval (à droite) au niveau pont SNCF - @CNR 2025

Le castor, très présent dans la vallée du Rhône, est répertorié sur la lône Barlet mais également plus de 3 km en aval, sur le contre canal de la rive droite, de part et d'autre du pont de l'autoroute A7.

Les traces de loutre d'Europe sont maintenant régulièrement retrouvées dans le bassin versant du Rhône. L'espèce est mentionnée sur le bassin versant de la Gère depuis 2021, en amont de Pont-Evêque. A proximité de la zone d'intervention, l'espèce a été mentionnée, en amont, sur la lône Barlet en 2018 et, en aval, au niveau du contre canal en amont rive droite du barrage usine de Vaugris (2012 mais non confirmée en 2013) et plus au sud au niveau des îles du Beurre et de la Chèvre.

Enfin, le plan d'eau de la retenue du Rhône, en amont du barrage-usine de Vaugris, présente un intérêt reconnu pour le repos des oiseaux d'eau migrants et hivernants.

Autour du site, les milieux et espèces d'intérêt sont peu nombreux et sont identifiés sur la carte des enjeux de la figure 5. Il s'agit principalement de la lône Barlet située, en rive droite du Rhône, 2 km en amont de la confluence de la Gère. Dans ce site, le castor est bien représenté. Celle-ci accueille la loutre ainsi que plusieurs espèces végétales (Epipactis du castor, jonc fleuri...) ou d'odonates d'intérêt (Aesche isocèle, symptetrum déprimé).

3-1-1-2 Réseau Natura 2000, évaluation des incidences

Exposé détaillé valant évaluation d'incidence au sens des articles L.414-4 et R. 414-19 du code de l'environnement.

Réseau Natura 2000 : oui ☒ non ☐

Nom du site de référence :

« Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage » (Zone spéciale de Conservation - FR8201785)

Emprise des travaux par rapport aux sites Natura 2000 :

à plus de 37 km ☒ à proximité ☐ dedans ☐

Le site Natura 2000 « Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage », d'une surface de 2 849 ha, comprend les surfaces comprises entre le canal de Miribel au nord et le canal de Jonage au sud. Bien que les aménagements humains aient profondément modifié la nature du site qui était l'un des plus grands bassins de tressage de la vallée du Rhône, cet espace présente encore quelques rares milieux témoins de ce qu'était le fleuve naturel avant son aménagement. Les habitats d'intérêt communautaire sont principalement représentés par des forêts de bords de rivières et des milieux humides associés au Rhône. Quelques prairies sèches à orchidées sont aussi d'intérêt communautaire.

Les données concernant les habitats et les espèces d'intérêt communautaire sont récapitulées dans les tableaux suivants :

Habitats d'intérêt communautaire	Code
Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation du Littorelletea uniflorae et/ou du Isoëto-Nanojuncetea	3130
Eaux oligomésotrophes calcaires avec végétation benthique à Chara spp.	3140
Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou Hydrocharition	3150
Rivières alpines avec végétation ripicole ligneuse à <i>Salix elaeagnos</i>	3240
Rivières des étages planitiaire à montagnard avec végétation du Ranunculion fluitantis et du Callitriche-Batrachion	3260
Pelouses calcaires de sables xériques*	6120*
Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (Festuco Brometalia)(*sites d'orchidées remarquables)	6210
Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaux et des étages montagnard à alpin	6430
Prairies maigres de fauche de basse altitude (<i>Alopecurus pratensis</i> , <i>Sanguisorba officinalis</i>)	6510
Marais calcaires à <i>Cladium mariscus</i> et espèces du Caricion davallianae	7210*
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (Alno-Padion, Alnion incanae, Salicion albae)*	91E0*
Forêts mixtes à <i>Quercus robur</i> , <i>Ulmus laevis</i> , <i>Ulmus minor</i> , <i>Fraxinus excelsior</i> ou <i>Fraxinus angustifolia</i> , riveraines des grands fleuves (Ulmenion minoris)	91F0

Tableau 6. Liste des habitats d'intérêt communautaire du site
« Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage » (FR8201785). (*) En gras les habitats prioritaires

Espèces d'intérêt communautaire	Code
Invertébrés	
Vertigo de Des Moulins (<i>Vertigo moulinsiana</i>)	1016
Agrion de Mercure (Coenagrion mercuriale)	1044
Cuivré des marais (<i>Lycaena dispar</i>)	1060
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	1083
Reptiles	
Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>)	1220
Mammifères	
Grand rhinolophe (<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>)	1304
Barbastelle d'Europe (<i>Barbastella barbastellus</i>)	1308
Minioptère de Schreibers (<i>Miniopterus schreibersii</i>)	1310

Murin à oreilles échancrées (<i>Myotis emarginatus</i>)	1321
Castor d'Europe (<i>Castor fiber</i>)	1337
Poissons	
Lamproie de planer (<i>Lampetra planeri</i>)	1096
Apron du Rhône (<i>Zingel asper</i>)	1158
Chabot (<i>Cottus gobio</i>)	1163
Bouvière (<i>Rhodeus amarus</i>)	5339
Blageon (<i>Telestes souffia</i>)	6147
Toxostome (<i>Parachondrostoma toxostoma</i>)	6150
Plantes	
Flûteau nageant (<i>Luronium natans</i>)	1831

Tableau 7. Liste des espèces d'intérêt communautaire du site
« Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage » (FR8201785)

Evaluation d'incidence :

Les travaux de dragage de la confluence de la Gère et de restitution dans le Rhône plus à l'aval, se situent à plus de 37 km à l'aval de la limite sud du site Natura 2000.

Les travaux réalisés au niveau de sites totalement anthropisés au niveau des berges, et de milieux aquatiques de pleine eau sans végétation aquatique ne concernent pas les habitats d'intérêt communautaire répertoriés dans le site Natura 2000.

L'absence d'habitat d'intérêt communautaire dans la zone d'intervention et les limites d'incidence des travaux à l'aval, la position du dragage par rapport au site Natura 2000 permettent de préciser que le dragage n'est pas de nature à induire des incidences sur les habitats et les espèces communautaires.

Compte tenu de l'évaluation précédente, l'incidence de l'opération de dragage pour l'entretien de la confluence de la Gère, sur la préservation des habitats et des espèces d'intérêt communautaire mentionnées dans le cadre des documents du site « Pelouses, milieux alluviaux et aquatiques de l'île de Miribel-Jonage » (Zone Spéciale de Conservation - ZSC - FR8201785) est nulle.

Conclusion sur l'effet notable : oui ☐ non ☒

Nécessité d'une évaluation d'incidence Natura 2000 détaillée : oui ☐ non ☒

Réseau Natura 2000 : oui ☒ non ☐

Nom du site de référence :

1. « Milieux alluviaux et aquatiques de l'île de la Platière » (Zone Spéciale de Conservation - FR8201749)
2. « Ile de la Platière » (Zone de Protection Spéciale - FR8212012).

Emprise des travaux par rapport aux sites Natura 2000 :

à plus de 21 km ☒ à proximité ☐ dedans ☐

Le site Natura 2000 « Milieux alluviaux et aquatiques de l'île de la Platière » et le site Natura 2000 « Ile de la Platière », qui ont des périmètres qui se superposent, comprennent près de la totalité du Rhône court-circuité de Péage-de-Roussillon.

Cet espace regroupe un complexe de milieux alluviaux inondables composé principalement du Rhône et de ses annexes, de boisements, terres agricoles et prairies relictuelles. Le linéaire total représente environ 12 km de fleuve et son lit majeur. L'extrémité sud se retrouve au niveau de la restitution du Vieux-Rhône en aval de l'usine de Sablons et comprend l'aval du Vieux-Rhône depuis le seuil de Peyraud.

Le site présente une mosaïque de milieux naturels très riches, vestiges de la dynamique fluviale du Rhône : forêts alluviales, pelouses sèches, prairies humides, mégaphorbiaies, lônes et bras morts plus ou moins connectés au fleuve, casiers inondés, contre-canaux, Vieux-Rhône courant, Rhône vif, plan d'eau de la retenue. Cette grande diversité d'habitats se traduit par une biodiversité remarquable, tant du point de vue de la faune que de la flore. De nombreuses espèces rares et/ou protégées sont présentes sur le site.

Les données concernant les habitats et les espèces d'intérêt communautaire sont récapitulées dans les tableaux suivants :

Habitats d'intérêt communautaire	Code
Eaux stagnantes, oligotrophes à mésotrophes avec végétation du Littorelletea uniflorae et/ou du Isoëto-Nanojuncetea	3130
Eaux oligomésotrophes calcaires avec végétation benthique à Chara spp.	3140

Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou Hydrocharition	3150
Rivières des étages planitiaire à montagnard avec végétation du Ranunculion fluitantis et du Callitricho-Batrachion	3260
Rivières avec berges vaseuses avec végétation du Chenopodion rubri p.p. et du Bidenton p.p.	3270
Pelouses calcaires de sables xériques*	6120*
Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaires (Festuco Brometalia)(*sites d'orchidées remarquables)	6210
Prairies à Molinia sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	6410
Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaux et des étages montagnard à alpin	6430
Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (Alno-Padion, Alnion incanae, Salicion albae)*	91E0*
Forêts mixtes à <i>Quercus robur</i> , <i>Ulmus laevis</i> , <i>Ulmus minor</i> , <i>Fraxinus excelsior</i> ou <i>Fraxinus angustifolia</i> , riveraines des grands fleuves (Ulmion minoris)	91F0
Forêts-galeries à <i>Salix alba</i> et <i>Populus alba</i>	92A0

Tableau 8. Liste des habitats d'intérêt communautaire du site
« Milieux alluviaux et aquatiques de l'île de la Platière » (FR8201749). (*) En gras les habitats prioritaires

Sur l'ensemble du site ces milieux d'intérêt communautaire développent une mosaïque dans laquelle des espèces d'intérêt communautaire sont répertoriées.

Espèces d'intérêt communautaire	Code
Invertébrés	
Cordulie à corps fin (<i>Oxygastra curtisii</i>)	1041
Agrion de Mercure (<i>Coenagrion mercuriale</i>)	1044
Lucane cerf-volant (<i>Lucanus cervus</i>)	1083
Mammifères	
Murin à oreilles échancrées (<i>Myotis emarginatus</i>)	1321
Castor d'Europe (<i>Castor fiber</i>)	1337
Loutre d'Europe (<i>Lutra lutra</i>)	1355
Poissons	
Lamproie de Planer (<i>Lampetra planeri</i>)	1096
Chabot (<i>Cottus gobio</i>)	1163
Bouvière (<i>Rhodeus amarus</i>)	5339
Blageon (<i>Telestes souffia</i>)	6147
Toxostome (<i>Parachondrostoma toxostoma</i>)	6150

Tableau 9. Liste des espèces d'intérêt communautaire du site
« Milieux alluviaux et aquatiques de l'île de la Platière » (FR8201749)

Espèces d'intérêt communautaire	Code	Rôle du site Natura 2000
Grèbe castagneux (<i>Tachybaptus ruficollis</i>)	A004	Résidente.
Grèbe huppé (<i>Podiceps cristatus</i>)	A005	Hivernage.
Grèbe à cou noir (<i>Podiceps nigricollis</i>)	A008	Etape migratoire.
Butor étoilé (<i>Botaurus stellaris</i>) ^(*)	A021	Etape migratoire.
Blongios nain (<i>Botaurus minutus</i>) ^(*)	A022	Etape migratoire.
Bihoreau gris (<i>Nycticorax nycticorax</i>) ^(*)	A023	Reproduction / Etape migratoire.
Crabier chevelu (<i>Ardeola ralloides</i>) ^(*)	A024	Etape migratoire.
Héron garde-bœufs (<i>Ardea ibis</i>)	A025	Hivernage.
Aigrette garzette (<i>Egretta garzetta</i>) ^(*)	A026	Résidente.
Héron cendré (<i>Ardea cinerea</i>)	A028	Résidente / Reproduction.
Héron pourpré (<i>Ardea purpurea</i>) ^(*)	A029	Etape migratoire.
Cigogne noire (<i>Ciconia nigra</i>) ^(*)	A030	Etape migratoire.
Cigogne blanche (<i>Ciconia ciconia</i>) ^(*)	A031	Etape migratoire.
Cygne tuberculé (<i>Cygnus olor</i>)	A036	Résidente.
Tadome de Belon (<i>Tadorna tadorna</i>)	A048	Etape migratoire.

Sarcelle d'hiver (<i>Anas crecca</i>)	A052	Hivernage.
Canard colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>)	A053	Hivernage / Reproduction.
Canard pilet (<i>Anas acuta</i>)	A054	Etape migratoire.
Nette rousse (<i>Netta rufina</i>)	A058	Etape migratoire.
Fuligule milouin (<i>Aythya ferina</i>)	A059	Hivernage.
Fuligule morillon (<i>Aythya fuligula</i>)	A061	Hivernage.
Macreuse brune (<i>Melanitta fusca</i>)	A066	Etape migratoire.
Garrot à œil d'or (<i>Bucephala clangula</i>)	A067	Etape migratoire.
Harle huppé (<i>Mergus serrator</i>)	A069	Etape migratoire.
Harle bièvre (<i>Mergus merganser</i>)	A070	Hivernage.
Bondrée apivore (<i>Pernis apivorus</i>) ^(*)	A072	Reproduction.
Milan noir (<i>Milvus migrans</i>) ^(*)	A073	Reproduction.
Milan royal (<i>Milvus milvus</i>) ^(*)	A074	Etape migratoire.
Circaète Jean-le-blanc (<i>Circaetus gallicus</i>) ^(*)	A080	Etape migratoire.
Busard des roseaux (<i>Circus aeruginosus</i>) ^(*)	A081	Etape migratoire.
Busard Saint-Martin (<i>Circus cyaneus</i>) ^(*)	A082	Etape migratoire.
Busard cendré (<i>Circus pygargus</i>) ^(*)	A084	Etape migratoire.
Balbusard pêcheur (<i>Pandion haliaetus</i>) ^(*)	A094	Etape migratoire.
Faucon émerillon (<i>Falco columbaris</i>) ^(*)	A098	Etape migratoire.
Faucon pèlerin (<i>Falco peregrinus</i>) ^(*)	A103	Résidente.
Râle d'eau (<i>Rallus aquaticus</i>)	A118	Etape migratoire.
Gallinule poule-d'eau (<i>Gallinula chloropus</i>)	A123	Résidente.
Foulque macroule (<i>Fulica atra</i>)	A125	Hivernage.
Grue cendrée (<i>Grus grus</i>) ^(*)	A127	Etape migratoire.
Échasse blanche (<i>Himantopus himantopus</i>) ^(*)	A131	Etape migratoire.
Avocette élégante (<i>Recurvirostra avosetta</i>) ^(*)	A132	Etape migratoire.
Pluvier petit-gravelot (<i>Charadrius dubius</i>)	A136	Reproduction.
Pluvier grand-gravelot (<i>Charadrius hiaticula</i>)	A137	Etape migratoire.
Pluvier doré (<i>Pluvialis apricaria</i>) ^(*)	A140	Etape migratoire.
Vanneau huppé (<i>Vanellus vanellus</i>)	A142	Etape migratoire.
Bécasseau variable (<i>Calidris alpina</i>)	A149	Etape migratoire.
Bécassine des marais (<i>Gallinago gallinago</i>)	A153	Etape migratoire / Hivernage.
Bécasse des bois (<i>Scolopax rusticola</i>)	A155	Etape migratoire.
Courlis cendré (<i>Numenius arquata</i>)	A160	Etape migratoire.
Chevalier arlequin (<i>Tringa erythropus</i>)	A161	Etape migratoire.
Chevalier gambette (<i>Tringa totanus</i>)	A162	Etape migratoire.
Chevalier aboyeur (<i>Tringa nebularia</i>)	A164	Etape migratoire.
Chevalier culblanc (<i>Tringa ochropus</i>)	A165	Etape migratoire.
Chevalier sylvain (<i>Tringa glareola</i>) ^(*)	A166	Etape migratoire.
Chevalier guignette (<i>Actitis hypoleucos</i>)	A168	Etape migratoire / Hivernage.
Mouette rieuse (<i>Larus ridibundus</i>)	A179	Hivernage.
Goéland cendré (<i>Larus canus</i>)	A182	Hivernage.
Goéland brun (<i>Larus fuscus</i>)	A183	Etape migratoire.
Sterne hansel (<i>Gelochelidon nilotica</i>) ^(*)	A189	Etape migratoire.
Sterne pierregarin (<i>Sterna hirundo</i>) ^(*)	A193	Etape migratoire.
Guifette noire (<i>Chlidonias niger</i>) ^(*)	A197	Reproduction.
Grand-duc d'Europe (<i>Bubo bubo</i>) ^(*)	A215	Etape migratoire.
Martin-pêcheur d'Europe (<i>Alcedo atthis</i>) ^(*)	A229	Résidente.
Rollier d'Europe (<i>Coracias garrulus</i>) ^(*)	A231	Etape migratoire.
Pic noir (<i>Dryocopus martius</i>) ^(*)	A236	Résidente.
Alouette lulu (<i>Lullula arborea</i>) ^(*)	A246	Etape migratoire.
Pie-grièche écorcheur (<i>Lanius collurio</i>) ^(*)	A338	Reproduction.
Grand Cormoran continental (<i>Phalacrocorax carbo sinensis</i>)	A391	Hivernage
Autour des palombes (<i>Accipiter gentilis</i>) ^(*)	A400	Etape migratoire.
Goéland leucophée (<i>Larus michahellis</i>)	A604	Résidente.
Guifette moustac (<i>Chlidonias hybrida</i>) ^(*)	A734	Reproduction.
Gorgebleue à miroir (<i>Luscinia svecica</i>) ^(*)	A742	Etape migratoire.

Grande Aigrette (<i>Ardea alba</i>) ^(*)	A773	Hivernage.
Canard siffleur (<i>Mareca penelope</i>)	A855	Hivernage.
Sarcelle d'été (<i>Spatula querquedula</i>)	A856	Etape migratoire.
Canard souchet (<i>Spatula clypeata</i>)	A857	Etape migratoire.
Combattant varié (<i>Calidris pugnax</i>) ^(*)	A861	Etape migratoire.
Mouette pygmée (<i>Hydrocoloeus minutus</i>) ^(*)	A862	Etape migratoire.
Pic mar (<i>Dendrocoptes medius</i>) ^(*)	A868	Etape migratoire.
Canard chipeau (<i>Mareca strepera</i>)	A889	Hivernage.

Tableau 10. Liste des espèces d'intérêt communautaire du site « île de la Platière » (FR8212012)

^(*) **Espèces inscrites à l'annexe I** : espèces faisant l'objet de mesures de conservation spéciale concernant leur habitat, afin d'assurer leur survie et leur reproduction dans leur aire de distribution

Evaluation d'incidence :

Les travaux de dragage de la confluence de la Gère et de restitution dans le Rhône plus à l'aval, se situent à plus de 21 km à l'amont de la limite Nord du site Natura 2000.

Les travaux réalisés au niveau de sites totalement anthropisés au niveau des berges et de milieux aquatiques de pleine eau sans végétation aquatique ne concernent pas les habitats d'intérêt communautaire répertoriés dans le site Natura 2000.

L'absence d'habitat d'intérêt communautaire dans la zone d'intervention et la faible incidence des travaux à l'aval et la distance du site du dragage par rapport au site Natura 2000 permettent de préciser que le dragage n'est pas de nature à induire des incidences sur les habitats et les espèces d'intérêt communautaire.

Compte tenu de l'évaluation précédente, l'incidence de l'opération de dragage pour l'entretien de la confluence de la Gère, sur la préservation des habitats et espèces communautaires des sites : « Milieux alluviaux et aquatiques de l'île de la Platière » (Zone Spéciale de Conservation – FR8201749) et « Ile de la Platière » (Zone de Protection Spéciale – FR8212012) est nulle.

Conclusion sur l'effet notable :

oui ☐ non ☒

Nécessité d'une évaluation d'incidence Natura 2000 détaillée :

oui ☐ non ☒

* Réseau Natura 2000, Incidences cumulées :

Dans le cadre de la description des travaux (§1-4), il est noté la présence, à proximité, de deux chantiers pouvant être réalisés simultanément à l'entretien de la confluence de la Gère. Il s'agit, à 1 km à l'amont, de l'entretien de la confluence de la Sévenne, et à 500 m à l'aval, de l'entretien des Ruisseaux de Vienne.

L'entretien de la confluence de la Sévenne concerne un volume total de sédiments remobilisée de 5 700 m³. La restitution au Rhône par clapage (matériaux grossiers de la partie amont extraits avec une pelle araignée chargés dans des mini-barges) ou par les conduites de la drague aspiratrice (matériaux fins de la partie aval) de faible rendement (30 m³/h) engendre un panache de matières en suspension négligeable et circonscrit à la proximité immédiate de la barge. Dans cette situation, les remises en suspension de ce chantier n'engendreront pas d'incidence cumulée avec les travaux d'entretien de la Gère, pour lesquels les matériaux sont aussi clapés, et dont le panache est également négligeable.

L'entretien de la confluence de la Gère concerne des matériaux sableux et graveleux pour un volume total de 8 400 m³. La restitution au Rhône est réalisée à l'aide de barge à clapet, aussi bien pour les matériaux grossiers de la partie amont (extraits à l'aide d'une pelle sur ponton), que pour les matériaux fins de la partie aval (où la drague aspiratrice est employée). Le clapage des matériaux engendre un panache très limité et circonscrit à la proximité immédiate de la barge. Ces travaux ont donc une incidence négligeable à nulle sur les milieux naturels qui peuvent s'observer en aval. Dans cette situation, les remises en suspension de ce chantier n'engendreront pas d'incidence cumulée avec les travaux d'entretien des ruisseaux de Vienne.

Dans tous les cas, la réalisation des chantiers répertoriés n'aura pas d'incidence cumulée significative sur la préservation des habitats et des espèces des sites présentés précédemment.

3-1-1-3 Enjeux piscicoles

La définition des enjeux piscicoles est réalisée à l'aide des espèces d'intérêt patrimonial mentionnées à proximité, des inventaires faunistiques, des inventaires frayères, des observations de terrain et des autres sites d'intérêt identifiés à proximité qui peuvent avoir un lien avec la zone d'intervention. La liste d'espèces est complétée par l'anguille qui fait l'objet d'un plan national de gestion (application du R(CE) n°1100/2007 du 18 septembre 2007).

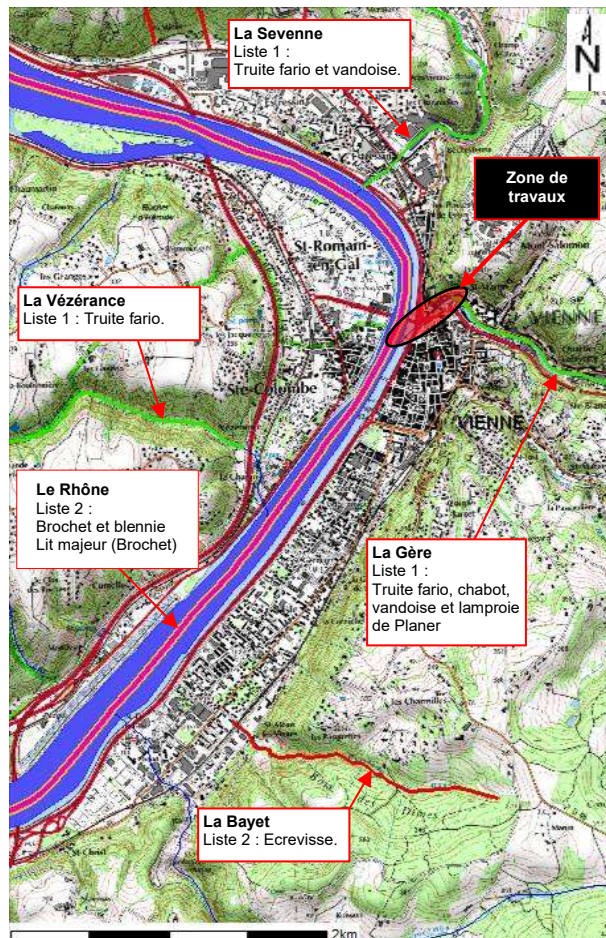


Figure 8. Localisation frayères d'après IGN25 © OFB

Inventaires Frayères

Sur les départements du Rhône et de l'Isère, les inventaires frayères au titre de l'Art. L.432-3 du code de l'environnement ont été approuvés, respectivement, par arrêté préfectoral du 14/02/2025 et 03/06/2024.

Ces inventaires mentionnent l'ensemble du bassin versant de la Gère en liste 1 avec des distinctions pour les espèces selon les affluents et à l'exception de l'extrémité aval (milieu aquatique en aval du seuil de Vienne situé dans la retenue de Vaugris). Le cours de la Gère présente la plus grande diversité avec quatre espèces mentionnées (truite fario, chabot, vandoise et lamproie de Planer).

Pour le Rhône et ses lônes, l'inventaire frayères classe le fleuve en liste 2 avec un intérêt pour la reproduction et l'alimentation du brochet et de la blennie. Le lit majeur est quant à lui inventorié pour son intérêt pour le brochet.

En amont, la Sévère est mentionnée en liste 1 avec un intérêt pour la reproduction et l'alimentation de la truite fario et la vandoise.

En aval rive gauche, pour le ruisseau de Bayet, l'inventaire des frayères classe sa partie amont en liste 2 avec un intérêt pour la reproduction et l'alimentation de l'écrevisse autochtone.

En aval rive droite, la Vézérance en amont du pont de l'autoroute est classé en liste 1 pour la truite fario.

La définition des incidences des travaux sur les zones de frayères pour ces différentes espèces, est détaillée dans le cadre de l'analyse des enjeux piscicoles, ci-après.

Les espèces retenues sont récapitulées, ci-après :

- Anguille commune (*Anguilla anguilla*)
- Apron du Rhône (*Zingel asper*)
- Blageon (*Telestes souffia*)
- Blennie fluviatile (*Salariopsis fluviatilis*)
- Bouvière (*Rhodeus amarus*)
- Brochet (*Esox lucius*)
- Chabot (*Cottus gobio*)
- Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*)
- Truite fario (*Salmo trutta*)
- Toxostome (*Parachondrostoma toxostoma*)
- Vandoise (*Leuciscus leusiscus*)

Exposé détaillé :

Ces espèces, énoncées ci-dessus, sont potentiellement présentes dans le fleuve ou au niveau de la Gère dans le cadre de leurs déplacements naturels historiques. Cependant, il est important de noter :

- Que des espèces rhéophiles comme le toxostome, et le blageon sont rares, voire absentes, sur le Rhône en retenue en aval de Lyon.
- Que l'apron du Rhône, poisson d'eau vive endémique du bassin du Rhône et de ses affluents, présente des populations (naturelles ou introduites) sur le Doubs, la Lanterne, la Drôme, le Buëch et l'Ardèche. Il se reproduit dans des secteurs faiblement courants, peu profond sur un substrat sablo-graveleux. L'espèce n'est pas présente dans la zone d'étude.
- Que la lamproie de planer, mentionnée sur la Gère, affectionne les têtes de bassin avec un habitat diversifié lui permettant de réaliser l'intégralité de son cycle biologique (déplacements limités sur le cours d'eau). Les travaux réalisés sur l'extrémité aval du cours d'eau n'ont pas d'incidence sur les milieux et les espèces observées sur le cours amont de la rivière.

La bouvière, se reproduit dans certaines moules des genres *Anodonta* et *Unio* (hors anodonte chinoise - *Sinanodonta woodiana* espèce invasive en cours d'installation dans le bassin du Rhône). Ces mollusques qui nécessitent des

substrats fins pour s'installer et du phytoplancton pour s'alimenter, se trouvent très ponctuellement le long des berges du Rhône et préférentiellement dans des zones plus calmes (anses, bras morts, ...). Si la zone d'intervention présente des eaux plus calmes que le chenal du fleuve, le substrat est grossier et l'entretien régulier en raison des apports importants de la Gère (intervention tous les 3 ou 4 ans) ne permet pas l'installation des mollusques bivalves.

La blennie fluviatile est une espèce benthique des eaux courantes, claires et peu profondes. Si la bibliographie indique que dans le bassin du Rhône, elle présente des populations fragmentées, menacées par les aménagements et la pollution, les analyses ADNe récentes montrent que cette espèce colonise la totalité du cours du fleuve du Léman à la mer. Le frai se réalise, entre mai et juillet, sur des substrats grossiers voire rocheux, et est sensible aux particules sédimentaires fines. Les œufs sont déposés sur le plafond d'une cavité (coquille vide ou dessous d'une roche (> 15 cm)). La présence, à proximité, de zones plus calmes est importante pour le développement des larves pélagiques. Depuis 2021, l'espèce est régulièrement mentionnée dans les inventaires piscicoles à la station de Chasse-sur-Rhône. A l'instar des observations réalisées sur la retenue de Saint-Vallier, l'espèce peut trouver des sites favorables au niveau des enrochements en berges dans les secteurs non colmatés où des blocs peuvent servir de site de frai. La zone de travaux, dans la confluence de la Gère, présente des substrats sableux avec peu de courant (retenue du Rhône). Le site ne présente pas de zone peu profonde d'eaux courantes. Le site ne présente pas ces conditions de milieux et n'est pas favorable au frai pour cette espèce.

Le chabot se trouve dans les eaux fraîches et turbulentes, mais fréquente aussi les grands lacs alpins. Il est préférentiellement présent sur le Haut-Rhône. Il a été identifié de manière anecdotique dans les inventaires réalisés annuellement à la station RCS de Chasse sur Rhône en 2011 et 2020 (3 individus au total depuis 2010). Le site, dans le fleuve en retenue n'est pas favorable aussi bien d'un point de vue l'habitat que du frai de l'espèce.

Le brochet se rencontre tout au long du Rhône, mais nécessite pour réaliser sa reproduction de conditions bien précises. Ainsi il est généralement donné, pour des frayères fonctionnelles, les caractéristiques suivantes : surfaces herbacées inondables pendant au moins 40 jours consécutifs entre février et fin mars avec une profondeur comprise entre 0,20 et 1 m d'eau. L'aménagement du fleuve ne permettant plus d'avoir des surfaces avec de telles caractéristiques, l'espèce utilise d'autres sites qui présentent des milieux peu profonds, calmes, riches en végétation et se réchauffant vite (productivité planctonique). Dans la vallée du Rhône, cela correspond principalement aux annexes hydrauliques (lônes, marais et plans d'eau connexes). Faute de mieux, certaines anses et bordures protégées des courants vifs et bien colonisées par la végétation peuvent être utilisées mais la réussite est très aléatoire. La zone d'intervention qui ne présente pas de végétation aquatique n'est pas un site potentiel de frai de l'espèce. Les premiers sites peuvent se présenter en amont avec des frayères potentielles sur les lônes de Loire-sur-Rhône et Barlet.

La vandoise est un cyprinidé d'eaux vives avec des fonds de graviers et de sables. L'espèce vit en bandes au voisinage des berges protégé du courant par des embâcles. Son frai se réalise sur les radiers graveleux non colmatés et peu profonds. La zone d'intervention sous l'influence des eaux de la retenue de Vaugris ne présente pas ces conditions.

La truite fario, plus que toutes les espèces précédentes, recherche pour son frai des zones à courant vif. Le substrat graveleux permet la préparation, par la femelle, d'une cuvette pour la ponte des œufs avant d'être recouverts par les matériaux du lit. La reproduction a lieu de novembre à fin février après une période de migration vers les parties hautes des bassins des cours d'eau, de mi-septembre à fin-novembre. Le site d'intervention, à l'extrémité aval de la Gère, est situé dans la retenue de Vaugris et ne présente pas les conditions requises pour la reproduction de l'espèce. Le cours amont de la Gère présente des substrats qui ont justifié son classement en rivière susceptible d'accueillir des frayères pour l'espèce. Les interventions sur le site avec une drague aspiratrice (restitution en aval de la confluence) et une pelle sur ponton n'engendrent que peu de remises en suspension dans la rivière. De plus, les travaux ne concernent qu'une partie de la section du cours d'eau. Dans ces conditions, l'incidence des travaux sur l'utilisation de la rivière comme axe de déplacement potentiel sera très faible et temporaire et les individus auront la capacité d'accéder aux sites potentiels de frai.

En ce qui concerne l'anguille, le plan de gestion national comprend un volet local à l'échelle du bassin hydrographique Rhône-Méditerranée (PLAGEPOMI 2022-2027). Dans ce plan, le Rhône est compris dans le périmètre de gestion depuis le barrage de Génissiat jusqu'à la mer. L'objectif de ce plan de gestion est d'assurer la reconstitution du stock d'anguilles au niveau européen. Si l'espèce n'utilise pas le fleuve pour sa reproduction, en revanche il est important pour son développement. Pour atteindre ces objectifs, le plan de gestion s'attèle à proposer des mesures afin de réduire les principaux facteurs de mortalité et d'améliorer les conditions environnementales pour permettre une productivité optimale des milieux. Actuellement, les effectifs de l'espèce, qui d'une manière générale se réduisent en remontant le fleuve, sont faibles sur le tiers amont du bas-Rhône. Le site se localise en dehors de la zone d'action prioritaire pour la gestion des obstacles à la migration dont la limite amont est fixée en aval du barrage et de l'usine de Péage-de-Roussillon.

Dans la zone d'intervention, l'espèce utilise le fleuve comme corridor de migration tant en montaison qu'en dévalaison. Dans les deux cas, l'anguille privilégie les périodes de hausse des débits et de la turbidité des eaux pour se déplacer. Dans ce contexte, les travaux n'ont pas d'incidence tant au niveau de la zone d'intervention que de la zone de restitution. En effet, durant les travaux, les taux de MES attendus restent très inférieurs aux taux généralement observés sur cette portion du fleuve en période de crue (entre 200 et 3 000 mg/l en amont de la confluence avec l'Isère) que l'on retrouve fréquemment sur le secteur.

Sur ce site, les travaux, comprenant l'enlèvement des matériaux et la restitution au fleuve, n'auront aucune incidence sur l'utilisation du fleuve pour le déplacement de toutes les espèces protégées ou d'intérêt patrimonial. De plus, les surfaces concernées ne sont pas potentiellement des sites de frai pour ces espèces piscicoles.

La remise en suspension de sédiments pouvant entraîner une gêne temporaire de certaines espèces de poissons à l'aval immédiat du rejet mais très rapidement (une centaine de mètres) les conditions se rapprochent des conditions naturelles. L'incidence reste très faible car les poissons ont la capacité de se déplacer et disposent de l'ensemble du fleuve pour réaliser leur cycle biologique à proximité

Ainsi, compte tenu de l'analyse, ci-dessus, l'incidence du projet sur les enjeux piscicoles, dans les conditions de réalisation données par cette fiche d'incidence, est considéré comme négligeable.

3-1-1-4 Espèces protégées

Présence espèce protégée : oui ☒ non ☐

Nom (français/latin) : voir tableau ci-après

Utilisation zone de travaux :

Lieu d'alimentation /croissance/chasse ☐ lieu de reproduction ☐ Autre ☒ : Déplacement

Dossier dérogation espèce protégée : oui ☐ non ☒ espèce(s) :

(NB : Il appartient au maître d'ouvrage d'obtenir les autorisations réglementaires.)

Espèces protégées référencées à proximité	Nationale : FR Régionale : RA/PACA/LR Départementale : N° dpt	Présence dans l'emprise des travaux
Mammifères		
Castor d'Europe (<i>Castor fiber</i>)	FR	Absente
Loutre d'Europe (<i>Lutra lutra</i>)	FR	Absente

Tableau 11. Espèces protégées

Exposé détaillé :

Les espèces protégées référencées sont issues des données naturalistes bibliographiques des sites d'intérêt identifiés à proximité qui peuvent avoir un lien avec la zone d'intervention, des observations de terrain et des données naturalistes disponibles sur le domaine géré par CNR. Le tableau, ci-dessus, récapitule ces espèces protégées dans le cadre de la réglementation française. Ces espèces sont étudiées, ci-après.

Le castor, très présent dans la vallée du Rhône, est notamment répertorié en rive droite du fleuve, à plusieurs kilomètres en amont sur la île Barlet, ainsi qu'en aval sur le contre canal. Dans le secteur des travaux, situé en pleine agglomération, l'espèce à peu de probabilité d'être rencontrée. L'absence de végétation en berge ne permet pas, non plus, à l'espèce de trouver des sites d'intérêt pour son alimentation. Les travaux n'ont aucune incidence sur l'espèce (individus et sites d'intérêts pour la reproduction ou l'alimentation).

Les traces de loutre d'Europe sont maintenant régulièrement retrouvées dans le bassin versant du Rhône. L'espèce est mentionnée sur le bassin versant de la Gère depuis 2021, en amont de Pont-Evêque. A proximité de la zone d'intervention, l'espèce a été mentionnée, en amont, sur la île Barlet en 2018 et, en aval, au niveau du contre canal en amont rive droite du barrage usine de Vaugris (2012 mais non confirmée en 2013) et plus au sud au niveau des îles du Beurre et de la Chèvre. L'espèce, qui présente ses principaux milieux de vie (couches, abris et catiches) en berge, n'est pas concernée par les travaux qui se déroulent en pleine eau et dans un secteur totalement artificialisé (murs et perrés maçonnés) sur la Gère. Les travaux ne modifient pas non plus les capacités du milieu aquatique que représentent le fleuve et son ichtyofaune pour l'alimentation de l'espèce.

Ainsi, compte tenu de l'analyse ci-dessus et au chapitre précédent, l'incidence du projet sur la préservation des habitats et des espèces protégées est négligeable et ne nécessite pas la demande de dérogation au titre des espèces protégées par la réglementation française.

3-1-1-5 Autres sites d'intérêt et mesures réglementaires

(NB : il appartient au maître d'ouvrage d'obtenir les autorisations réglementaires)

Défrichement : oui ☐ non ☒

APPB, Réserve Naturelle, réserve de chasse, ZNIEFF, zones humides... (si oui, à préciser) oui ☒ non ☐



Figure 9. Localisation ZNIEFF d'après IGN25. © D@tara 2022

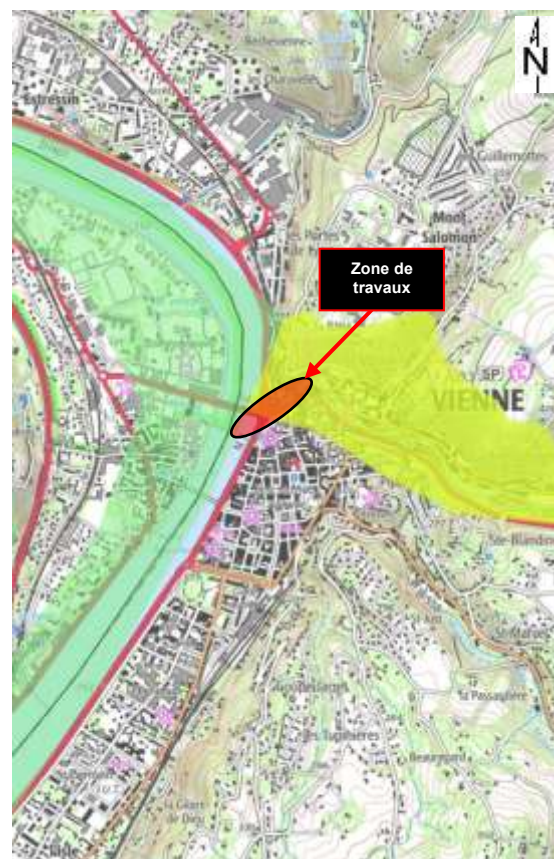


Figure 10. Localisation ZNIEFF d'après IGN25. © D@tara 2022

ZNIEFF de type 1 (zone jaune sur la carte)

« Rivière la Gère » - n°38040001

Cet inventaire d'une surface de 31 ha comprend la rivière Gère et ses berges depuis sa source jusqu'au pont SNCF en aval.

Cette rivière qui conflue avec le Rhône au niveau de Vienne (Isère) abrite encore deux espèces de poissons remarquables : la lamproie de Planer et l'épinoche.

La lamproie de Planer qui vit exclusivement en eau douce caractérise des eaux vives et très peu polluées. Elle se retrouve généralement en tête des bassins versants. Au niveau de la Gère, l'espèce est mentionnée aussi sur certains de ses affluents.

L'épinoche, est une espèce de plaine qui peut se rencontrer aussi en mer et dans les lagunes. Bien qu'en voie de diminution dans son aire de répartition, l'espèce n'est pas protégée.

Les travaux, situés à l'extrémité aval de la Gère, concernent des milieux aquatiques fortement influencés par le milieu humain (agglomération de Vienne). Les travaux auront une incidence négligeable sur les milieux aquatiques et la faune piscicole de la rivière.

ZNIEFF de type 2 (zone jaune sur la carte)

« Ensemble fonctionnel formé par la Gère et ses affluents » - n°3804

Cet inventaire qui comprend plus largement la Gère, ses coteaux et certains de ses affluents (la Suze, la Vesonne, l'Ambalon, ...) représente une surface de 1 436 ha.

Ce zonage de type 2, traduit la cohérence de cet ensemble écologique et souligne les multiples interactions au sein de ce réseau hydrographique qui permet de relier par un corridor biologique la vallée du Rhône et les secteurs naturels des Terres Froides.

En termes de fonctionnalités naturelles, cet ensemble exerce tout à la fois des fonctions de régulation hydraulique, de protection de la ressource en eau et de préservation des populations animales (poissons caractéristiques mentionnés dans la ZNIEFF de type 1) et végétales.

Les travaux, situés à l'extrémité aval de la Gère, concernent des milieux aquatiques fortement influencés par le milieu humain. Ces travaux n'auront pas d'incidence sur la fonctionnalité de la Gère et ses affluents.



Figure 11. Localisation ZNIEFF d'après IGN25. © D@tara 2022

ZNIEFF de type 2 (zone jaune sur la carte)

« Ensemble fonctionnel formé par le moyen-Rhône et ses annexes fluviales » - n°2601

Ce vaste espace de 23 800 ha entre Lyon et Pierrelatte englobe le lit majeur non urbanisé et le lit mineur dans les agglomérations.

Ce zonage de type 2, traduit dans la vallée du Rhône, une approche fonctionnelle des milieux liée aux caractéristiques hydraulique du fleuve mais aussi au rôle de la vallée dans la préservation des populations animales ou végétales (zone de passage et d'échange, d'alimentation et de reproduction).

Alors que les zones de type 1 de la vallée permettent de mettre en évidence les surfaces de grand intérêt de la vallée, cette zone de type 2 permet d'assurer la liaison entre ces entités ponctuelles.

Les travaux concernent des milieux aquatiques fortement influencés par le milieu humain. Ces travaux n'auront pas d'incidence sur la fonctionnalité du Rhône et de ses annexes.



Figure 12. Localisation PNR d'après IGN25. © D@tara 2022

Parc Naturel Régional (zone jaune sur la carte)

« Parc Naturel Régional du Pilat »

Ce parc naturel régional créé en 1974, regroupe 48 communes du Rhône et de la Loire dans l'objectif de « préserver et valoriser les richesses naturelles tout en contribuant au développement local ».

La charte est le document qui détermine en accord avec tous les acteurs, les objectifs à atteindre et les actions à conduire afin de protéger le massif tout en créant les conditions d'un développement économique durable.

Les travaux, situés en rive gauche du Rhône, ne sont pas localisés dans le parc.



Figure 13. Localisation Zones humides d'après IGN25. © D@tara 2022

Zones humides (zone orange sur la carte)

Seule une zone humide est répertoriée, en rive droite du Rhône, sur le département de l'Isère. Il s'agit de la zone humide « La Sévenne » (ZH 38QV002) identifiée sur la carte, ci-contre. Aucun site n'est identifié en rive gauche du fleuve dans le département de la Loire.

La zone de travaux ne concerne pas la zone humide répertoriée. Et plus généralement, les travaux de dragage qui consistent à déplacer des sédiments depuis la rivière vers le Rhône, n'ont pas d'incidence sur les zones humides inventoriées au niveau de ce secteur géographique ou sur les interactions entre le fleuve et les zones humides.



Figure 14. Localisation des sites à enjeux forts d'après CNR.

Zones à enjeux forts

L'inventaire des zones à enjeux écologiques forts, réalisé par CNR dans le cadre de l'arrêté inter-préfectoral n°2011077-0004 du 18 mars 2011 (article 4.9) et validé par l'administration en juin 2015, met en évidence la présence du site intitulé « Lône de Barlet » à proximité. La zone de travaux ne se situe pas dans cette zone à enjeux forts.

Pour mémoire, dans les sites naturels inventoriés dans les zones à forts enjeux écologiques, les opérations de dragage doivent être strictement réalisées entre fin août et fin février pour éviter les perturbations physiques du milieu avant les principales phases de cycle biologique des espèces faunistiques et floristiques.

3-1-2 - Enjeux économiques

Pompage industriel ou agricole : oui ☐ non ☒Patrimoine naturel : oui ☐ non ☒

Désignation : Patrimoine naturel des sociétés CANDIA et YOPLAIT

Maitre d'Ouvrage : Sociétés CANDIA et YOPLAIT

Arrêté préfectoral DUP : AP n°2000-00208 et 00209 du 5 janvier 2010 - Préfecture de l'Isère

Volumes prélevés 2022 : 568 619 m³Périmètre de protection éloigné : A plus de 2 km ☒ A proximité ☐ Dedans ☐

Autres enjeux économiques :

Les enjeux économiques sont, ici, principalement liés à la navigation avec dans la zone d'étude. Sur le Rhône au niveau du secteur d'intervention, à l'exception du chenal de navigation aucune activité humaine n'exploite ce secteur de la retenue de Vaugris. Les équipements liés à la navigation et en particulier au tourisme fluvial sont :

- en rive droite, un appontement paquebot et plaisance (PK ~29), un ponton flottant CNR (PK ~29.5) et un appontement de commerce (PK ~31) ;
- en rive gauche, un quai passagers à Vienne (PK ~29.5).

Plus en aval, sur le Rhône, il est noté que le plan d'eau est utilisé pour le motonautisme (ski nautique et jet ski) au niveau du PK 32.

3-1-3 - Enjeux sociaux

Activité de loisirs : oui ☒ non ☐
(Pêche, activités nautiques, ...) A plus de... km ☐ A proximité ☒ Sur le site ☐

La confluence de la Gère, située en milieu urbain, est entièrement canalisée avec des murs bétons sur ses deux rives. La partie aval est couverte pour permettre le passage des voies de circulation nord-sud et est-ouest de l'agglomération de Vienne. Dans ces conditions, la confluence de la Gère avec le Rhône ne permet pas un développer un usage de ces milieux aquatiques. Il est possible de noter un passage piéton en sommet de berge rive gauche.

Baignade autorisée : oui ☐ non ☒

3-1-4 - Enjeux sûreté des ouvrages hydrauliques

Ces enjeux concernent les ouvrages classés au titre du décret n° 2015-526 du 12 mai 2015 relatif aux règles applicables aux ouvrages construits ou aménagés en vue de prévenir les inondations et aux règles de sûreté des ouvrages hydrauliques.

Proximité d'un ouvrage classé : oui ☐ non ☒**3-2 - Résumé calendaire des enjeux et contraintes liées à l'environnement, aux usages de l'eau, à la sécurité, aux dispositions réglementaires et aux dispositions techniques de CNR**

Aucun enjeu ou contrainte technique ou environnemental n'est susceptible de justifier la définition de période préférable de réalisation des travaux. Ceux-ci sont, donc, envisageables toute l'année.

4 - Incidences du dragage et mesures de suppression ou d'atténuation des impacts si nécessaire

Incidences sur la sûreté des ouvrages hydrauliques

Sans objet, car aucun ouvrage hydraulique classé à proximité de l'emprise d'intervention.

Incidences socio-économiques

Ce dragage de la confluence de la Gère a pour objectif de rétablir la section du lit mineur de ce cours d'eau, dans le domaine concédé, pour assurer de bonnes conditions d'écoulement des eaux au droit de la confluence et éviter des débordements en période de hautes eaux. Il doit permettre le passage des crues sans aggravations des risques d'inondation sur le secteur. L'incidence du dragage est donc très positive pour la sécurité de la population.

Les enjeux économiques concernent principalement les usages de l'eau liés à la navigation (chenal de navigation au niveau du fleuve).

La navigation n'est pas touchée par les travaux et seules les activités, qui s'observent sur et autour de la confluence de la Gère, peuvent être impactées par les travaux. Ces activités se limitent au passage des riverains sur les berges. Les travaux réalisés avec du matériel fluvial n'a pas d'incidence sur l'activité du quartier.

Toutefois, l'entreprise devra prendre en compte la localisation de l'intervention en site urbain et n'utiliser que du matériel conforme aux réglementations existantes en termes d'émissions sonores.

L'installation de chantier (amenée et repli du matériel de dragage) est réalisée par voie fluviale. La mise en place d'installation de confort pour les intervenants (local amovible avec vestiaire, pièce de vie, sanitaires autonomes, ...) devra être réalisée en accord avec la commune sur les emplacements disponibles. Aucune incidence de cette phase n'est à prévoir.

Incidences environnementales

L'intervention est réalisée à l'aide d'une drague aspiratrice ou d'une pelle sur ponton avec des barges à clapet. La restitution est réalisée en aval du PK 29.000 dans une fosse à proximité du chenal de navigation. Ces matériaux seront très rapidement repris par les eaux du Rhône.

Les remises en suspension sont très limitées autour du désagréateur de la drague aspiratrice ainsi qu'au niveau de la pelle sur ponton pour le chargement de barges à clapet. Au niveau de la restitution, la dispersion des matières en suspension est très faible lors du clapage des matériaux avec les barges.

Les travaux entraînent principalement un remaniement des fonds de la portion aval de la Gère qui se compose de matériaux graveleux et sableux. Ces fonds représentent un milieu aquatique de faible intérêt avec des fonds homogènes peu diversifiés sur l'ensemble de la surface.

L'évaluation d'incidence pour les sites Natura 2000 a permis de confirmer l'absence d'influence de ces travaux sur les habitats et les espèces d'intérêt communautaires.

L'analyse des enjeux piscicoles a permis de mettre en évidence, que dans les conditions d'exécution des travaux, le projet avait une incidence négligeable sur les principales espèces d'intérêt susceptible d'être présente au niveau du site d'étude (anguille, apron du Rhône, blageon, blennie fluviatile, bouvière, brochet, chabot, lamproie de Planer, truite fario, toxostome et vandoise).

L'analyse des enjeux sur les espèces protégées a permis de confirmer l'absence d'incidence sur ces espèces telles que le castor ou la loutre.

Dans ces conditions, l'incidence environnementale de l'opération est très faible aussi bien sur la zone de dragage qu'à l'aval de la zone de restitution. Ces travaux modifient un milieu aquatique de faible intérêt environnemental avec la suppression de substrats sablo-limoneux à sablo-graveleux sans végétation avec un accès à la lumière restreint. La dérive (ensemble des organismes et des débris emportés par le courant) en provenance de la Gère amont permettra de recoloniser, rapidement, ces surfaces par des espèces benthiques ubiquistes de faible intérêt patrimonial.

La remise en suspension de sédiments pouvant entraîner une gêne temporaire de certaines espèces de poissons à l'aval immédiat du rejet mais très rapidement (une centaine de mètres) les conditions se rapprochent des conditions naturelles. L'incidence reste très faible car les poissons ont la capacité de se déplacer et disposent de l'ensemble du fleuve pour réaliser leur cycle biologique à proximité.

- **Les opérations de dragage de la confluence de la Gère et de restitution des sédiments, dans les conditions de réalisation données par cette fiche d'incidence, n'ont pas d'incidences notables sur le milieu aquatique et les usages de l'eau.**

5 - Surveillance du dragage

Sous le contrôle de CNR, l'entreprise de dragage procèdera à des contrôles de turbidité afin de garantir la limitation du taux de matières en suspension à l'aval du dragage (consigne présentée au § 1.4 et points rouges sur la figure 5). Ces mesures de turbidité sont complétées par des mesures d'oxygène et de température conformément au protocole d'exécution des mesures de l'oxygène dissous et de la température de l'eau (CNR DPFI-PF 12-0157a – avril 2012) (cf. points bleus sur la figure 5).